

velvet

cie nathalie béasse - création 2024



velvet / création 2024 / cie nathalie béasse

conception, mise en scène et scénographie nathalie béasse
avec étienne fague, clément goupille, aimée-rose rich
musique julien parsy
lumières natalie gallard
régie lumière natalie gallard, lois bonte ou sara lebreton
assistant clément goupille
régie son nicolas lespagnol-rizzi ou romain darracq
régie plateau pascal da rosa
construction philippe ragot

durée 1h15

production : association le sens

coproduction : Bonlieu scène nationale Annecy, La Commune centre dramatique national Aubervilliers, Le Quai CDN Angers Pays de la Loire, Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, La Rose des Vents scène nationale Lille métropole Villeneuve d'Ascq, Le Carré scène nationale Château-Gontier.

Avec l'aide à la création du Département de Maine-et-Loire et le soutien du CNDC Angers.

création le 6 novembre 2024 au Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne.



s'endormir et rêver à la prochaine pièce...

Je vous écris cette lettre pour vous parler de mes visions, de mes envies pour cette nouvelle route à prendre. Chacun de mes spectacles est un parcours qui continue, sans un thème précis, si ce n'est de vouloir, toujours et encore, parler de l'humain et de sa complexité, de ses dérives et de ses secrets, de la mélancolie qui nous habite parfois...

Je voudrais toujours être à la recherche de trésors. Quand on est enfant et qu'on creuse des trous on cherche toujours à découvrir quelque chose, même le plus insignifiant petit caillou nous rend heureux.

On tente des expériences sur un projet et puis on en abandonne, car il n'y a pas la place, il n'y a pas le temps, ou ça ne rentre pas dans le rythme global de l'ensemble. Mais ces expériences on les garde en mémoire. Et on sait qu'on va les faire ressurgir à un moment ou à un autre.

Ça a commencé comme ça... Je lisais un livre sur Whistler, peintre de la fin du XIXème et je suis tombée sur la femme en blanc avec son bouquet de fleurs, debout sur une peau de bête. Cette peinture m'a touchée, je m'imaginai ses pensées et puis je voyais cet animal dépecé qui servait de tapis la bouche ouverte... J'imaginai au plateau d'autres personnes debout, nous regardant entourées de natures mortes, d'animaux empaillés et leurs pensées qui divaguent.

Je vous écris pour vous évoquer cet autre point de départ : l'invisible, tout s'animerait au début sur le plateau, sans la présence humaine, aidée seulement par ces interprètes manipulateurs cachés. Faire comme si le plateau et ses éléments de décor voulaient nous raconter quelque chose, comme si l'absence s'incarnait. Que le théâtre lui-même nous parlait.

On va jouer avec les objets et les décors sur leur destruction, leur construction, leur apparition, leur disparition, leur chute, leur envol, leurs vibrations, leurs mouvements (« objets inanimés avez-vous donc une âme ? » Lamartine).

Et puis il y a aura ces figures, ces gens en pose comme dans un tableau, devant un rideau, on entendra un texte en voix off, comme une pensée. J'ai retrouvé un documentaire des groupes Medvedkine, dont Chris Marker faisait partie, qui filme des témoignages d'ouvriers. J'essayerais de faire vibrer cette matière avec les mots de l'auteur Peter Handke par exemple... Je voudrais jouer sur les paradoxes, entre ce qui est vu et ce qui est regardé, ce qu'on entend et ce qu'on voit. Qu'y a-t-il au-delà de ce que l'on voit. Voir autre chose. Jouer avec les contradictions.

Je vais déjà installer un monde de tissus, avec des teintes pâles et lumineuses, des teintes comme lavées, trop essorées, des couleurs de poussière, la couleur nous parlera.

Nous fabriquerons des théâtres dans le théâtre, pour se cacher derrière les pendrillons. Des cadres dans le cadre.

Le public sera plongé dans une atmosphère claire, déjà remplie de drapés, un univers enveloppant, on oubliera la boîte noire. La lumière soulignera avec subtilité les volumes, les aplats de couleur. La lumière donnera vie à l'ombre, un projecteur posé là sur un plateau qui passe. Il y aura beaucoup de lumière puis très peu, toujours jouer avec les contrastes.

Les bruits des objets et des accessoires deviendront une symphonie, leur mouvement une chorégraphie. Une musique atmosphérique qui sort des portes, des matières, des tissus, une musique qui devient un élément du décor, une musique classique, un piano qui joue, et puis le silence, les sons d'une porte qui claque. Nous inventerons un monde, comme à l'intérieur d'un train fantôme. Nous prendrons plaisir à nous faire peur.

Comme dans le monde de l'enfance, je continuerais à creuser cet état d'être au monde qui passe de la mélancolie au rire, par des bascules, par des glissements. L'acteur/manipulateur/accessoiriste croit qu'il est caché mais en fait on le voit passer, le burlesque n'est jamais loin.

Prendre le plateau comme un tableau et travailler sur les repentirs.

Un repentir (pentimento en italien), en peinture, est une partie du tableau qui a été recouverte par le peintre pour modifier en profondeur la toile. Il peut s'agir de masquer ou de faire apparaître des personnages, des objets ou organes, ou de modifier leur aspect et leur position.

Je vous écris enfin pour vous parler de cette envie de jouer avec les codes du théâtre, avec l'illusion. Tout dévoiler, voir comment les choses se construisent, et essayer de transformer la technique scénique en dramaturgie. Passer par ces éléments scénographiques qui s'entrechoquent pour raconter un monde, une vision du monde...

Nathalie Béasse



scénographie - matières - costumes...

velvet : pourquoi *velvet* ?

velvet, ce velours a été le seul décor de la plupart de mes spectacles : une boîte de rideaux blancs pour happy child, rideau gris en fond de scène pour roses, rideau vert pour le bruit des arbres qui tombent, rideau moutarde placé à jardin pour wonderful world...

Pour *velvet*, ils seront tous là réunis. Cette matière textile intemporelle réchauffe. Elle est douce, elle impose sa noble histoire, elle évoque les drapés dans la peinture italienne. Elle nous englobe parfois jusqu'à nous étouffer.

Pour le commencement, je veux plonger le public dans cette matière textile, comme dans un cocon, un endroit rassurant, et puis le trouble arrive...

Ce rideau dessine les coulisses du théâtre, avec la scène qui se passe derrière ou devant. J'aime cette idée de passer de l'autre côté, cette frontière faite de tissu, qu'on soulève, qu'on pousse, qu'on plie...

Je veux construire des seuils, être juste devant, juste avant de franchir le rideau, « de l'autre côté du miroir ». La matière-tissu sera au centre de mon prochain spectacle *velvet*. Nous allons modeler l'espace avec des superpositions de rideaux, d'anciennes toiles peintes d'opéra, ce sera comme une fresque vivante.

Je vais composer le spectacle *velvet* comme une grande toile où tout est possible. Nous jouerons avec les profondeurs de champ, les mises en abîmes, le théâtre dans le théâtre.... S'inspirer des peintures de Giotto où les scènes au loin sont aussi importantes, voire plus, que la scène principale.

Chaque couleur aura son importance. Les couleurs comme le rose, le vert et le blanc cassé vont prédominer. Des couleurs poudrées, passées, comme éteintes, comme lavées...

La scénographie sera une partenaire de jeu, ainsi que la lumière et la musique. Nous allons écouter les mouvements des rideaux, les regarder tomber, puis se relever.

Pour raconter des secrets, je vais isoler des figures comme des portraits de peinture classique, et dans notre contemplation nous verrons au-delà.

Que voyons-nous derrière les choses ? derrière la femme qui pose...

Laisser parler l'invisible.

Chaque tableau vivant nous amènera dans une histoire intime.

Les costumes que je choisis ont déjà eu plusieurs vies. Ils devront se fondre dans le décor, faire décor ou au contraire s'en extirper. Il faudra lutter avec eux. Ne rien laisser au hasard.

Ils sont comme des peaux, comme des soupirs, comme des souvenirs.

Depuis toujours, la transversalité des arts fait partie de mon langage.

Tous les médiums utilisés (danse, théâtre, arts plastiques, musique) sont emmêlés, respirent ensemble, pour être au plus proche de ce que j'ai envie d'exprimer.

Avec leurs mouvements, leurs paroles, leurs danses, leurs tours de magie, les interprètes-accessoiristes-personnages nous amènent dans un monde qui va se déliter petit à petit. Ils vont nous plonger dans un monde caché, même si tout est à vue, on y croit quand même... un monde où on se délecte du mystère.

Chaque tableau sera comme une métaphore faite d'humour et de mélancolie.

Nathalie Béasse



photographie C. Raynaud de Lage

velvet / à propos du travail de nathalie béasse

Les spectacles de Nathalie Béasse sont des invitations au voyage où de vastes poèmes-paysages se donnent par fragments, par rimes intérieures ou par ruptures, toujours par énigmes. Comme au travers du miroir troublé d'Alice, le sens se dérobe et se construit par le regard de celui qui le voit. Comme on parle de lâcher-prise, son théâtre est un théâtre du lâcher-voir.

Que raconte ou plutôt que suggère la nouvelle création de Nathalie Béasse ?

Cette fois, il s'agit moins de valoriser le travail de l'acteur qui faisait le cœur de jeu de *ceux-qui-vont-contre-le-vent* que le désir de revenir vers le déploiement poétique d'un univers plastique.

On se souvient des grands pendrillons blancs qui habillaient la magie hivernale de *happy child*

On se souvient de la danse lumineuse de l'immense bâche noire animée par les acteurs dans *le bruit des arbres qui tombent*

On se souvient des chutes magiciennes de matières, de bribes de cintres et de décors dans *aux éclats...*

Il s'agit donc de renouer avec de grands poèmes-performances en proposant une nouvelle exploration des zones intimes et secrètes de l'espace théâtral.

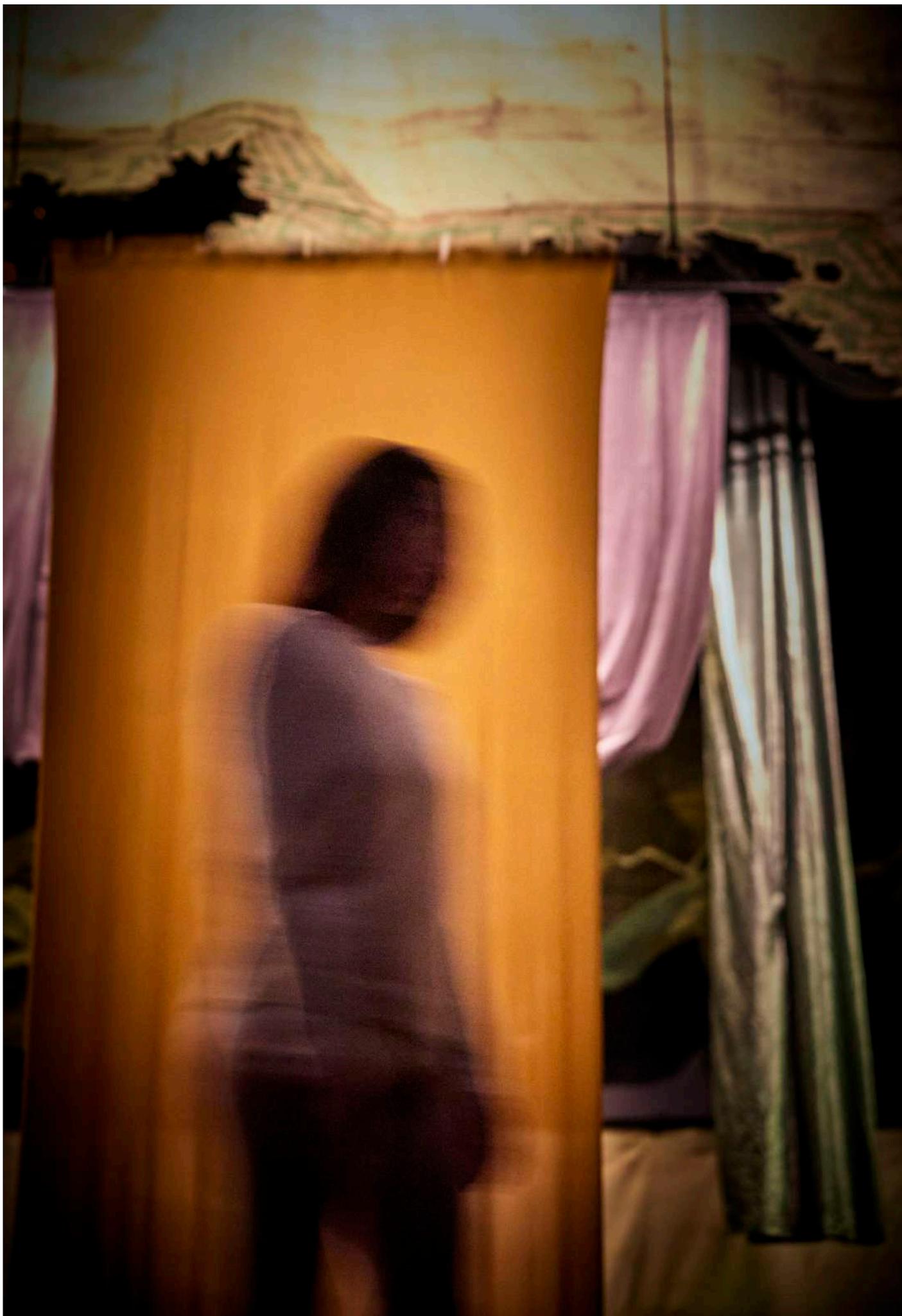
Comme dans tous les spectacles de Nathalie Béasse, la création ne se prédétermine pas par une recherche de finalité explicite mais par l'écriture éveillée d'un processus toujours à l'écoute de lui-même.

Le théâtre n'est plus pensé comme une boîte noire où l'on enferme un objet poétique, il est lui-même le poème, une structure où tout s'anime, y compris les matériaux techniques du théâtre. Ce travail du théâtre comme cœur-corps se veut l'un des points les plus structurants de cette prochaine création.

Dans ces passations secrètes entre les matières, les textures, les structures, quelque chose se sculpte et fait remonter une sorte d'architecture du secret et de l'intime.

C'est à nous de rêver...

Amélie Rouher - professeur de lettres et de théâtre



photographie C. Raynaud de Lage

À la lisière d'un monde-velours - [Collatéral](#) - Delphine Edy - 4 novembre 2024

À la lisière d'un monde-velours

Rentrer dans une salle de théâtre alors que l'équipe artistique vient tout juste de commencer la dernière session de répétitions, c'est toujours avoir le sentiment de pénétrer dans un sanctuaire, un refuge hors-du-monde, où les secrets se fabriquent délicatement pour le plus grand bonheur du public à venir. Et quand il s'agit des répétitions de velvet, la nouvelle création de Nathalie Béasse au Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne (première le 06.11.2024), cette sensation se démultiplie, car l'on plonge immédiatement dans un univers mystérieux où la vie est un songe et le monde un théâtre...

Dans velvet, c'est le tableau de Whistler, La jeune fille en blanc (1862), qui a déclenché le désir de théâtre. « Avec son bouquet de fleurs, debout sur une peau de bête, cette peinture m'a touchée : que pouvait-elle bien penser, ainsi, la bouche ouverte ? Que se cachait-il derrière l'immense rideau blanc derrière elle ? » Au cours de la répétition, à deux semaines de la première, on perçoit la manière dont l'artiste creuse ce questionnement : la scène du tableau de Whistler semble s'être animée comme par magie ; la couleur du rideau a changé, sa matière aussi – le tissu fluide a laissé place au velours du rideau de théâtre ; le personnage s'est démultiplié, devenant tour à tour sujet et objet des regards ; du mouvement (physique et sonore) s'est créé, pour faire surgir un ballet de figures au rythme lent qui joue avec les effets de la matière pour mieux se voiler et se dévoiler. C'est un théâtre d'ombres qui se met en branle et se lance à la recherche de ce qui constitue sa propre identité.

Du « théâtre dans le théâtre », c'est ce que veut Nathalie Béasse dans son nouveau spectacle. Alors, lorsque se hisse à jardin un pan de rideau, on entend presque le vent souffler dans les voiles, et on sent très fort l'énergie qui se diffuse dans la matière qui fait théâtre dans la grande salle du Maillon. L'artiste nous a habitués à travailler dans ces dernières productions avec des éléments naturels comme la terre, l'eau, le vent, mais, cette fois, on a le sentiment que c'est le grand retour des tissus, matières et autres rideaux, sans pour autant perdre « la dimension organique de ce théâtre ». On le pressent, même à l'aube de cette création, les matériaux inanimés du décor n'en sont pas moins vivants, tels des figures, des atmosphères...

En ouvrant des portes invisibles, en se cachant derrière les pendrillons, en jouant de la mise en abyme, Nathalie Béasse crée des lieux-seuil où l'imaginaire et l'intime peuvent jaillir, permettant au public, instinctivement, de (re)créer des liens avec sa propre vie : « Je veux tendre à chaque spectateur.ice un lien invisible dont il puisse se saisir pour l'emporter à l'issue de la représentation ».

Alors que la profondeur du plateau ne s'est pas encore dévoilée lorsque la répétition s'achève, plus que jamais on ressent que le théâtre est cet entre-deux où il s'agit de décider si nous entrerons, ou non, dans la proposition artistique qui nous est faite. On se souvient, « le monde ne s'arrête pas au seuil des portes » (Maeterlinck, Trésor des humbles), alors, à la lisière de ce monde qu'on a juste pu humer et entrapercevoir, on rêve déjà de la forêt qui se cache derrière, tout en se souvenant que la lisière, zone d'entrelacs, ne doit jamais cesser de la protéger, cette forêt.

« velvet » : l'envoûtante ode à l'envers de Nathalie Béasse - [Sceneweb](#) - Vincent Bouquet - 7 novembre 2024

Tableau après tableau, cette traversée puissamment organique donne une âme et une autonomie à ces objets réputés inanimés grâce à la relation intime et à la connexion forte que Nathalie Béasse, en tant que plasticienne de formation, entretient avec eux. Surtout, elle parvient, dans ce mélange de douceur, d'humour et de mélancolie qui fait tout le sel, le charme et la particularité de son travail, à révéler ce qui, habituellement, reste invisible et difficilement tangible, ces liens, ces forces, ces ondes qui unissent et influencent les différentes composantes d'un spectacle pour générer une illusion théâtrale. Objets, lumières – signées Natalie Gallard –, costumes, musique – magnifiquement composée par Julien Parsy, ou extraite du répertoire du Velvet Underground, de Max Richter ou de Bach – apparaissent pour ce qu'ils sont réellement, comme ces atomes indispensables à l'alchimie scénique qui façonnent la magie du spectacle vivant. En même temps que l'impact qu'ils ont sur les comédiennes et comédiens, cette grande faculté de les transformer en personnage et de les sublimer, Nathalie Béasse permet aussi, avec une émotion palpable et une délicatesse infinie, de toucher du doigt leur façon d'influer sur les spectateurs en matricant leur regard. À travers cette magnifique ode à l'envers, sans qui l'endroit ne pourrait exister, la metteuse en scène se fait ensorceleuse et, en plongeant dans les arcanes de la magie du théâtre, prouve, par la bande, qu'elle est elle-même de la trempe des magiciennes.

[Hotello](#) - Véronique Hotte - 7 novembre 2024

Velvet ou la mise en majesté d'une chorégraphie mêlée des objets, accessoires et figures humaines, le choix d'une scénographie où tout fait paysage éprouvé et mémoire tenace – lectures ou sensations vécues -, selon le jeu facétieux de reprises et repentirs vivaces, l'agrément des voiles, de la chose voilée, ce qui est disponible à l'œil et à l'esprit ou pas.

Nathalie Béasse tire les rideaux et c'est beau - [Blog de Jean-Pierre Thibaudat](#) - 7 novembre 2024

Le théâtre de Nathalie Béasse est un roman dont les spectacles sont des chapitres. Mais les chapitres se font des signes, se souviennent de leurs frasques, les rideaux novices se font de nouveaux amis qui en ont vu d'autres.

Mais on ne raconte pas un spectacle de Nathalie Béasse, on picore ça et là dans le bouquet touffu de sensations qu'il procure, filtré par le doux souvenir de leur apparition, on en préserve, en tordant Michaux, le misérable mystère.



photographie C. Raynaud de Lage

nathalie béasse - formée à l'École des beaux-arts puis au CNR Art Dramatique d'Angers, elle se nourrit également des apports du **Performing Arts** dont elle rencontre les expérimentations à la Haute Ecole d'arts plastiques de Braunschweig en Allemagne, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramović. A partir de 1999 elle fonde sa compagnie pour développer un travail plus personnel, à la frontière du théâtre, de la danse et des arts visuels. Elle se fait remarquer avec sa première mise en scène *trop-plein*. Aux côtés d'une équipe fidèle d'acteurs, danseurs et techniciens, elle invente au fil de ses créations sa propre écriture de plateau. *Happy child, wonderful world, tout semblait immobile, roses, le bruit des arbres qui tombent* ou encore *aux éclats...*, tous présentés au Théâtre de la Bastille, explorent les limites, les glissements entre le réel et l'imaginaire.

À l'invitation de Gwenaël Morin, Nathalie et sa compagnie installent leur « **théâtre permanent** » au Théâtre du Point du Jour à Lyon de septembre à décembre 2016.

Artiste associée au Conservatoire de Nantes de 2015 à 2017, elle présente en mars 2017 *song for you*, pièce écrite pour les élèves des cycles spécialisés théâtre et musiques actuelles.

En 2017, après dix ans de compagnonnage, le **Théâtre de la Bastille** lui commande une forme scénique sur le thème de « Notre Chœur » qu'elle intitule *La Meute*. Elle est également invitée à la 45^{ème} **Biennale de Venise** – festival international de Théâtre où elle présente quatre spectacles et dirige une masterclass.

Pour **Occupation Bastille 3**, Nathalie et sa compagnie investissent les lieux du 13 mai au 29 juin 2019. L'occasion de revisiter une partie de son répertoire et de faire des pas de côté vers des formes courtes et légères, privilégiant l'instant et le présent du lieu. En novembre de la même année elle crée au Quai – CDN Angers un trio burlesque, *aux éclats...*

En juillet 2021 à l'occasion de la **75^{ème} édition du Festival d'Avignon**, elle réunit sept interprètes et présente *ceux-qui-vont-contre-le-vent* au Cloître des Carmes.

En novembre, elle crée *nous revivrons* avec trois jeunes interprètes issus de 1^{er} Acte (programme qui promeut une plus grande diversité sur les plateaux de théâtre), une libre adaptation de *L'Homme des bois* d'Anton Tchekhov, sur une commande de la Comédie de Colmar et du Théâtre national de Strasbourg.

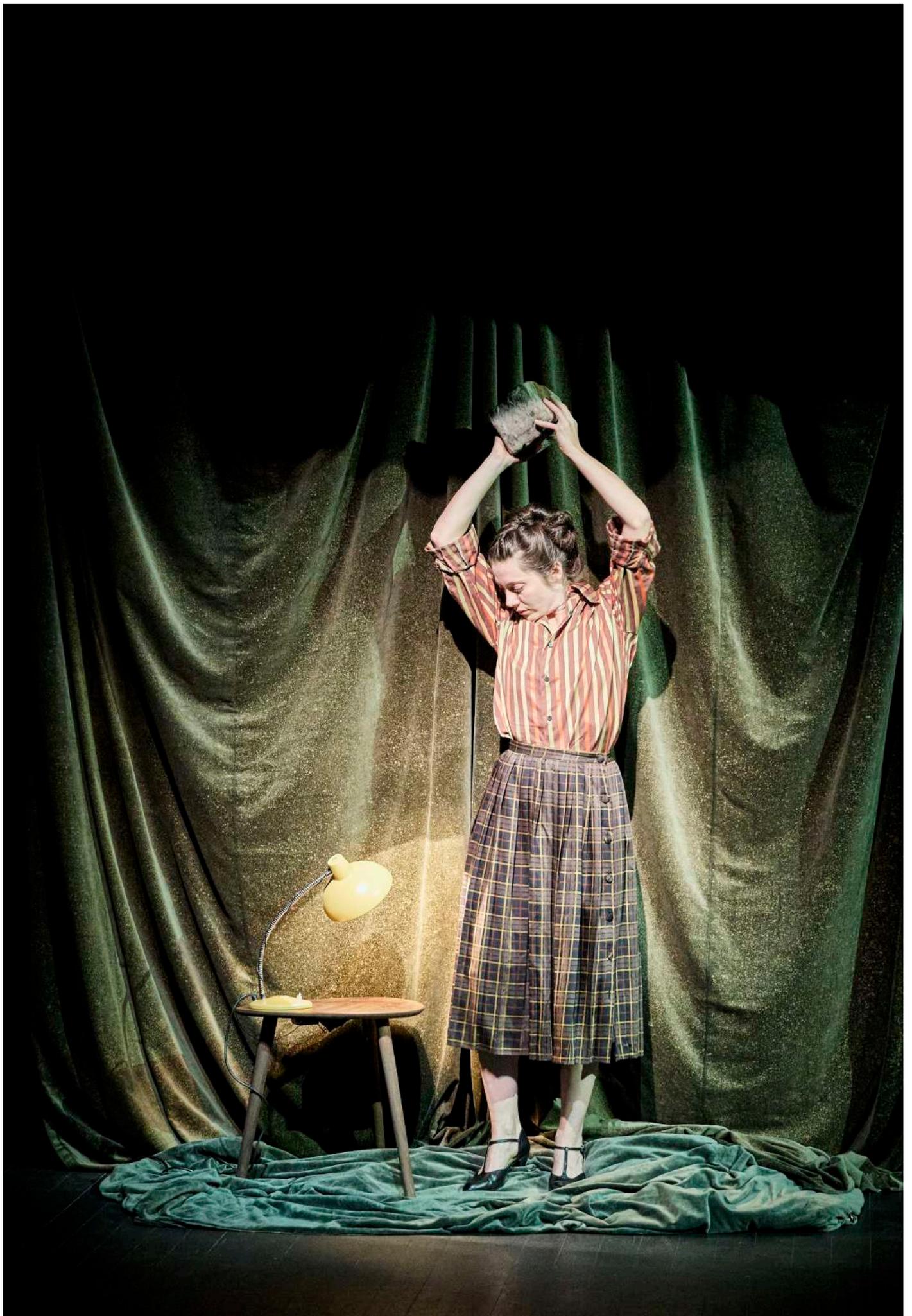
En écho à son travail de plateau, elle a développé depuis 2005 une série de **performances in situ** qu'elle conçoit dans un environnement urbain ou naturel. Elle s'inspire d'un lieu, d'un espace qu'elle investit avec des corps, des histoires, des sons, une lumière, qui amènent à porter un nouveau regard sur un paysage, une architecture.

Elle a écrit des spectacles avec des adolescents psychotiques, des détenus, des comédiens professionnels et des amateurs.

La cie nathalie béasse invite des artistes de divers champs d'expérimentation (danse/théâtre/arts visuels/son) dans les espaces de recherches à **la cabine**, au pad à Angers. Les résidences ont pour but de donner aux artistes l'opportunité de développer leurs idées et offrent également un temps d'essai, d'esquisse dans des moments de création qui sont encore fragiles.

Nathalie Béasse a été artiste associée au Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire et à la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale.

Elle est actuellement artiste associée à La Rose des Vents scène nationale Lille métropole Villeneuve d'Ascq, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Le Quai centre dramatique national Angers Pays de la Loire et à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers.



velvet / l'équipe

loïs bonte - diplômée d'un DMA en régie de spectacle à Nancy en 2016, elle travaille à la Méridienne, scène conventionnée de Lunéville en tant que régisseuse lumière pendant 3 ans. Elle collabore ensuite avec diverses structures et festivals dans le Grand-Est tout en intégrant deux compagnies : la cie Tempor'air (danse hip-hop) et la cie les Rêveurcibles (théâtre et cirque) en tant que créatrice lumière et régisseuse de tournée. Elle accompagne le spectacle *nous revivrons* de la cie nathalie béasse à la régie générale.

pascal da rosa - est diplômé de l'Ecole des beaux arts d'Angers en 2006. Projectionniste, imprimeur sérigraphe, il découvre le métier de machiniste au Quai CDN Angers. il travaillera comme régisseur plateau pour les metteurs en scène Frédéric Bélier-Garcia sur *Détails*, Thomas Jolly sur *Le Dragon*, ainsi que sur les festivals de théâtre et spectacles de rue, le Festival d'Anjou, Les Accroche-Coeurs, et le Centre National des Arts de la Rue la Paperie. Régisseur plateau de la cie nathalie béasse depuis 2023.

étiennne fague comédien suisse, il se forme en France (ENSATT 1998). Il devient comédien rattaché au centre dramatique national de Besançon sous la direction de Michel Dubois. De 1999 à 2009, il collabore avec la compagnie Jo Bithume d'Angers. Il joue pour Z. Gouram, Josée Drevon, Frédéric Bélier-Garcia. Il est Olaff Blond et Gloria Kino pour l'Atelier 48 du Festival Premiers Plans (Angers). Il reprend le rôle de John Cage dans *How to Pass, Fall and Run* de Merce Cunningham sous la direction de Robert Swinston. Il est aussi interprète pour la télévision dans *Kaamelott* d'Alexandre Astier, *Off Prime* et *Héro Corp* de Simon Astier, *La Vie secrète des jeunes* de Riad Sattouf réalisé par Basile Tronel et la série *Pep's* réalisée par Stéphan Kopecky et Denis Thibaud. En Suisse, il est interprète pour Nalini Menamkat, Julien George, Nathalie Cuenet, Nicolas Yazgi, Didier Chiffelle. Au cinéma, il joue dans *Un juif pour l'exemple*, *Laissez-moi* et *Kaamelott volet 1*.

Depuis 2008, il collabore régulièrement avec Nathalie Béasse et joue dans *happy child*, *wonderful world*, *tout semblait immobile*, *roses* et *aux éclats...*

natalie gallard - éclairagiste, travaille avec des compagnies de théâtre et de danse (cie nathalie béasse, cie Jo Bithume, Jacques Templeraud, cie Mêtis, Groupe Zur, Théâtre de l'échappée, Piment langue d'oiseau, cie Olivier Bodin, cie Esther Aumatell, Vent vif, Les migrants cosmiques, La mains d'œuvres-Amiens, cie yematicus, cie nom d'un bouc, cie rawlight ...), avec des groupes de musique comme : Lo'jo à Angers, Johnny Staccato band à Grenoble, Mathilde Lechat, l'ARC au Mans; participe aussi aux éclairages pour des musées et expositions (Garenne Lemot, Mont Saint Michel, Château de Chambord et diverses expositions d'art contemporain).

Elle accompagne toutes les créations de la compagnie nathalie béasse depuis sa création, en tant qu'éclairagiste et régisseuse de tournée.

clément goupille - comédien issu du cycle spécialisé du conservatoire de Nantes, il obtient son diplôme en 2012. Lors de sa formation il croise différents metteurs en scène, comédiens, auteurs : Laurent Brethome, Virginie Fouchault, Thierry Raynaud, Sylvain Renard... Il se forme également à la danse auprès du centre chorégraphique national de Nantes, et danse pour Maria la Ribot dans *Paradinstinguidas*, ainsi que pour Claude Brumachon dans *Folie*. Il travaille avec Nathalie Béasse lors de son année INITIALES (en partenariat avec le Théâtre Universitaire de Nantes) où il interprète en tant que comédien le solo *The bloody dog is dead*. A l'issue de ce projet, il rejoint la compagnie nathalie béasse et joue dans *roses*, *le bruit des arbres qui tombent*, *aux éclats...* et *ceux-qui-vont-contre-le-vent*.

sara lebreton - titulaire d'une licence d'arts plastiques à Rennes (1996) et diplômée de l'institut de décoration et d'aménagement d'espace de Bordeaux (1999), Sara travaille comme décoratrice de 1997 à 2003, puis se forme en technique d'éclairage de la scène à STAFF en 2003. Elle travaille ensuite comme éclairagiste pour des salles de spectacles et d'expositions (Lieu Unique, Olympic, Stéréolux, Odysée, Life, Fuzz'yon, Nouveau pavillon...) puis sur des projets de Théâtre, de films, de danse, avec les metteurs en scène Maryline Leray, Marc Tsytkine de Kerblay, Hervé Guilloteau, Nathalie Béasse, Annabelle Sergent, Xavier Marchand, Brice Bernier... Elle intervient également sur des projets musicaux avec l'ensemble UTOPIC, le collectif ONE NAME, Mathilde Lechat, Irène Jacob, François Ripoché, Barbarie Crespin.

nicolas lespagnol-rizzi - musicien-compositeur et sculpteur de sons, il est issu du département son de l'ENSATT. Au théâtre, il a travaillé avec Johanny Bert, Richard Brunel, Pauline Bureau, Gilles Chavassieux, Hubert Colas, Guy Pierre Couleau, Julien Georges, Gruber Ballet Opéra, Armando Llamas, Arnaud Meunier, Emmanuel Mérieux, Éric Vautrin, Philippe Vincent, Camille Germser, Dominique Pitoiset, Pauline Sales, Ambra Senatore, Le théâtre du Centaure... Il collabore depuis plusieurs années avec Simon Delétang, Fabrice Melquiot et fait partie du collectif artistique Groupe Sansdiscontinu. Il participe régulièrement à la réalisation de films documentaires, films d'art, fictions. Il a rejoint l'équipe de la cie nathalie béasse en 2016.

julien parsy - est peintre, formé à l'école des beaux-arts d'Angers dont il sort diplômé en 1998. Il développe une œuvre picturale paysagère à caractère symbolique. « Cet élan vers l'invisible au cœur de mon travail, entraîne dans son sillage des attentions portées au monde telles que la mythologie, l'onirisme, l'enfance, le spirituel... »

Son œuvre a fait l'objet de plusieurs textes (Philippe Forest), d'invitations à résidence (Le lieu unique à Nantes, La Garenne-Lemot à Clisson, Le Domaine de Kerguéhennec en Bretagne, résidences en Russie sur le lac Baïkal et Slovénie) et de nombreuses expositions en galeries et centres d'art. Il a réalisé la peinture dans le spectacle *tout semblait immobile*.

Julien Parsy développe parallèlement un travail de composition musicale proche de sa démarche de peintre, allant d'atmosphères sonores jusqu'à des ballades folk. Il compose les bandes originales des spectacles de Nathalie Béasse depuis une dizaine d'années.

aimée-rose rich - Formée à la danse contemporaine, elle fait ses classes chez Merce Cunningham avant de rejoindre l'ISDAT en 2012, puis le CDCN de Toulouse en 2014. Diplômée de lettres modernes à La Sorbonne Nouvelle, puis en Musique & Danse à l'Université Jean Jaurès, Aimée-Rose est une artiste chorégraphique qui se situe entre la danse, la musique et le texte. Elle découvre ensuite la pratique de la ventriloquie en se formant aux côtés de la chorégraphe Yasmine Hugonnet. Depuis 2016, elle a collaboré avec les compagnies MZ - Marion Muzac, Appach - Cécile Grassin, Eugène - Nedjma Merahi, La Tide - Benjamin Hegel.



photographie N. Béasse

administration/production cédrick chéreau +33 (0)2 41 73 12 16 - contact@cienathaliebeasse.net
production/diffusion emmanuelle ossena - EPOC productions
+33 (0)6 03 47 45 51 - diffusion@cienathaliebeasse.net ou e.ossena@epoc-productions.net
cie nathalie béasse / association le sens / 3 bd daviers 49100 angers

www.cienathaliebeasse.net

La compagnie nathalie béasse est conventionnée par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire et reçoit le soutien de la ville d'Angers.

Nathalie Béasse est artiste associée à La Rose des Vents scène nationale Lille métropole Villeneuve d'Ascq, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Le Quai CDN Angers Pays de la Loire et à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers.

photo de couverture : C. Raynaud de Lage